



Exposition
After
Summer
Julie
Maquet

Abbaye de
Saint-Florent-le-Vieil
Mauges-sur-Loire

After Summer

DU 18 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2021

Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil | Mauges-sur-Loire

After Summer est une exposition qui présente un ensemble de sculptures, de dessin et d'installation réalisées entre 2015 et 2021.

À travers ces œuvres, je propose au spectateur de s'immerger dans mon univers, fait de bric et de broc, de papiers, de bois, de métal ou de plastoque, en toc, et de s'arrêter et contempler des paysages suspendus entre l'imaginaire et la réalité.

Ces paysages oscillent entre différentes dimensions, naturelles, artificielles, morbides, grotesques, fantaisistes et farfelues, séduisantes et inquiétantes.

Chaque œuvre, qu'elle soit sculptée ou dessinée, porte en elle ces multiples identités. Entre mes mains, des formes manufacturées, démantelées et mises en morceaux, pour être finalement, soigneusement reconstituées et transformées en de belles bizarreries. Pas dans les clous, ni sur les rails, fabriquer de l'étrange à partir de standards, et déborder à l'excès, ne pas cesser d'amonceler.

Artisane du bout de ficelle, je propose donc un décalibrage, de déplacer le regard pour voir les choses autrement.

After Summer, comme autant de propositions poétiques sur nos débordements, nos constructions, nos injonctions, et ce qu'elles offrent de perspectives.

Julie MAQUET

Couverture : affiche de l'exposition, design graphique Appellemoipapa

Ci-contre : détail de *Ghosts*, marqueurs sur papier, fils nylon, dimensions variables, 2019

Co-production Le Lieu Unique, Nantes, France, et le Taipei Artist Village, Taipei, Taïwan

Pages suivantes : Vue de la salle du Chapitre et de l'installation *Ghosts*.



After Summer ou les mondes expansés

En choisissant d'intituler son exposition *After Summer*, Julie Maquet ouvre le champ de la mélancolie propre à septembre où le spleen régit les émotions. L'œuvre *Ravage* -d'imposantes pelotes de ficelle agricole en polypropylène bleu et rouge thermo fondues- prend le titre d'un roman de Barjavel, dont l'anticipation surannée recèle aujourd'hui le parfum d'une désuétude qui flirte avec l'idée d'une fin de l'été. *After Summer*, comme la réminiscence d'une vision post-apocalyptique générée par les dystopies des années 40. Mais, au-delà de la conclusion d'une saison embuée de souvenirs, c'est une page qui se tourne. Si Julie Maquet nous a habitués à ses fictions mâtinées d'étrange et de fantastique extraites du réel le plus prosaïque, aujourd'hui, son usage de la couleur manifeste une volonté d'appréhender de nouveaux territoires.

Cerclage plastique, clous rouillés, bobines de polyéthylène... Puisé dans l'industrie, le réel de Julie Maquet est celui de l'excès, du surplus, du trop. Une fois récolté, il lui faut l'examiner, l'inventorier et le stocker pendant un temps qui mêle allègrement réflexion et oubli. Puis le geste arrive qui s'efforce de s'ajuster aux particularités des objets pour en exploiter les failles, les blessures. Celles qui feront basculer le banal dans l'étrange et la fiction. Julie Maquet revendique le geste du bricoleur tel que l'a défini Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*¹. Elle n'est pas l'ingénieur qui conçoit et construit les éléments de son œuvre en fonction d'un plan et d'une visée préalablement

définis. Elle exploite les contingences multiples qu'offrent les piquets de vigne ou les pneus de vélo dans des accumulations assumées. Cette répétition des mêmes gestes (traits, pliage, sciage, nouage) et objets (capsules, clous) ne s'enferme pas dans la sécheresse de la radicalité minimale. S'y instille un désordre bienvenu. Pensons à la lettre "T" d'Archibald Tuttle devenue "B" par accident dans *Brazil*² qui fait vaciller le système jusqu'à son effondrement.

Il n'existe pas d'être humain idéal pour Julie Maquet qui nourrit une appétence pour les corps déformés, bizarres. Ses morphologies atrophiées, morceaux de fourrures, cellules, semblants de colonnes vertébrales luttent contre les injonctions sourdes du monde contemporain. Être vivant ne consiste pas à répondre à des attentes. Rendre séduisantes des formes non abouties aux plus réfractaires d'entre-nous tient du militantisme. Les bulles de verre de *Bodies, bodies and bodies* tiennent de la larve, de la gélule ou du scaphandre. Naissance ou dégénérescence, souffle de vie ou tumeur, ces bulles gonflées, boursoufflées et percées, portent une interrogation qui se meut en angoisse à la hauteur de l'attirance que l'on peut porter à la délicatesse et l'élégance de la verrerie soufflée. Les mondes de Julie Maquet sont peuplés d'organismes à l'hybridité troublante. Ses *Conques* faites de pneus de vélo retournés et enroulés sur eux-mêmes prolifèrent comme autant de protubérances lubriques qui ne déplairaient pas à Ridley Scott.

1 Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Plon, 1962

2 Terry Gilliam, *Brazil*, 1985





Inquiétante étrangeté d'une œuvre ou le familier, la chose connue, reconnue, se mue en une entité perturbante. Quand les fibres de *Fourrure*, dans laquelle tout un chacun est censé vouloir se lover ou se blottir, se révèlent être des clous rouillés, la *Mue* d'un organisme géant est réalisée à partir de simples éponges en pailles de fer déroulées. Le monticule doré intitulé *Cadavre* est fait d'une multitude de capsules de vin pliées en deux évoquant des larves d'insectes. Telle une revanche des délaissés, les objets et matières inertes retrouvent le vivant, après avoir été dévoyés par nos modes de vie normatifs et mortifères. Julie Maquet étire la réalité et tend vers le monstrueux sans jamais l'atteindre. Elle sait attribuer à un objet une nouvelle identité. Plusieurs pinces à linge deviennent des *Sacs* qui sont davantage des cocons hérissés de poils que d'ordinaires cabas. Les *Stalagmites* sont une curiosité en soi : du plastique fondu acquiert des propriétés organiques tout en évoquant une concrétion minérale. *Poupées* est constituée de cravates multicolores cousues entre elles et garnies de bourre. Une fois installées dans l'espace elles s'apparentent à un banc grouillant de poissons. Ce faisant, l'œuvre tient du réalisme magique propre à l'auteur Murakami³. Une manière d'être dans le présent

concret et, dans le même temps, lui échapper. Nourrie du surplus, la pratique de Julie Maquet ne demande qu'à s'étendre, qu'à se propager dans l'espace. Fondée sur l'objet, elle fait régulièrement des incursions dans le dessin (*Falaises*, *Bête à poils*, *Division I*) et quand elle y ajoute l'adjuvant de la couleur libre, crue, rien ne l'arrête. *Ghosts* fait partie de ces premières expériences moins organiques mais tout aussi vivantes. Ces drapeaux de papier sont le récit-hommage de son expérience de la ville de Taipei (Taïwan), mégapole où l'écriture lumineuse et colorée des enseignes redéfinit l'espace urbain. Ces bannières en berne sont des spectres mouvants, lointaines réminiscences d'une communication visuelle envahissante. A partir de l'expérience de ce chromatisme exacerbé, les couleurs appliquées au gros feutre sur de grandes feuilles de papier constituent un instrument sensible pour saisir la réalité d'un lieu, et tout ce qui l'anime, dont les visiteurs qui arpentent l'installation. La couleur, toute en expansion, ne parasite pas l'espace. Le blanc du papier, les intervalles entre les drapeaux, sont autant de respirations dont les oscillations douces se font l'écho pour créer un hors-champ ouvert à de multiples interprétations.

Bertrand Charles

³ Haruki Murakami est l'auteur de *1Q84*, 2009-2010, Shinchosha ou *Le Meurtre du Commandeur*, 2018, Belfond.

Ci-contre : *Sacs*, grillage, pinces à linge en bois, 2015, Dimensions variables / Co-production centre d'art de l'île de Moulinsart, Fillé sur Sarthe



Ci-dessus : *Stalagmites*, polypropylène et polyphénylène, entre 80 et 200cm, 2018 / Co-production Artelozera – Atelier La Lanterne, en partenariat avec l'entreprise de recyclage Environnement 48, Mende

Ci-contre : Vue de la salle Mauron. Au sol : *Bodies, bodies and bodies*, sculptures en verre soufflé, linoléum, dimensions variables, 2021 / Co-production Aide à la création de la Région des Pays de la Loire, Centre d'Art Contemporain de Pontmain et la ville de Mauges-sur-Loire. En collaboration avec ARCAM GLASS.

Au mur : *Division I*, dessin au crayon roller à encre liquide bleue sur papier, 250 x 150cm, 2019
Co-production Maison des Arts de Saint-Herblain



Poupées, tissus, fils, ouate, câble électrique, dimensions variables, 2021
Co-production association Bonus, Ville de Nantes





Falaises, crayon sur papier, 125 x 192.5cm, 2016



Bête à poils, crayon sur papier, 125 x 192.5cm, 2018 / Co-production association Shakers, Montluçon

Fourrure, clous en acier rouillés, enfilés sur maille fine, hauteur 70cm, 2013

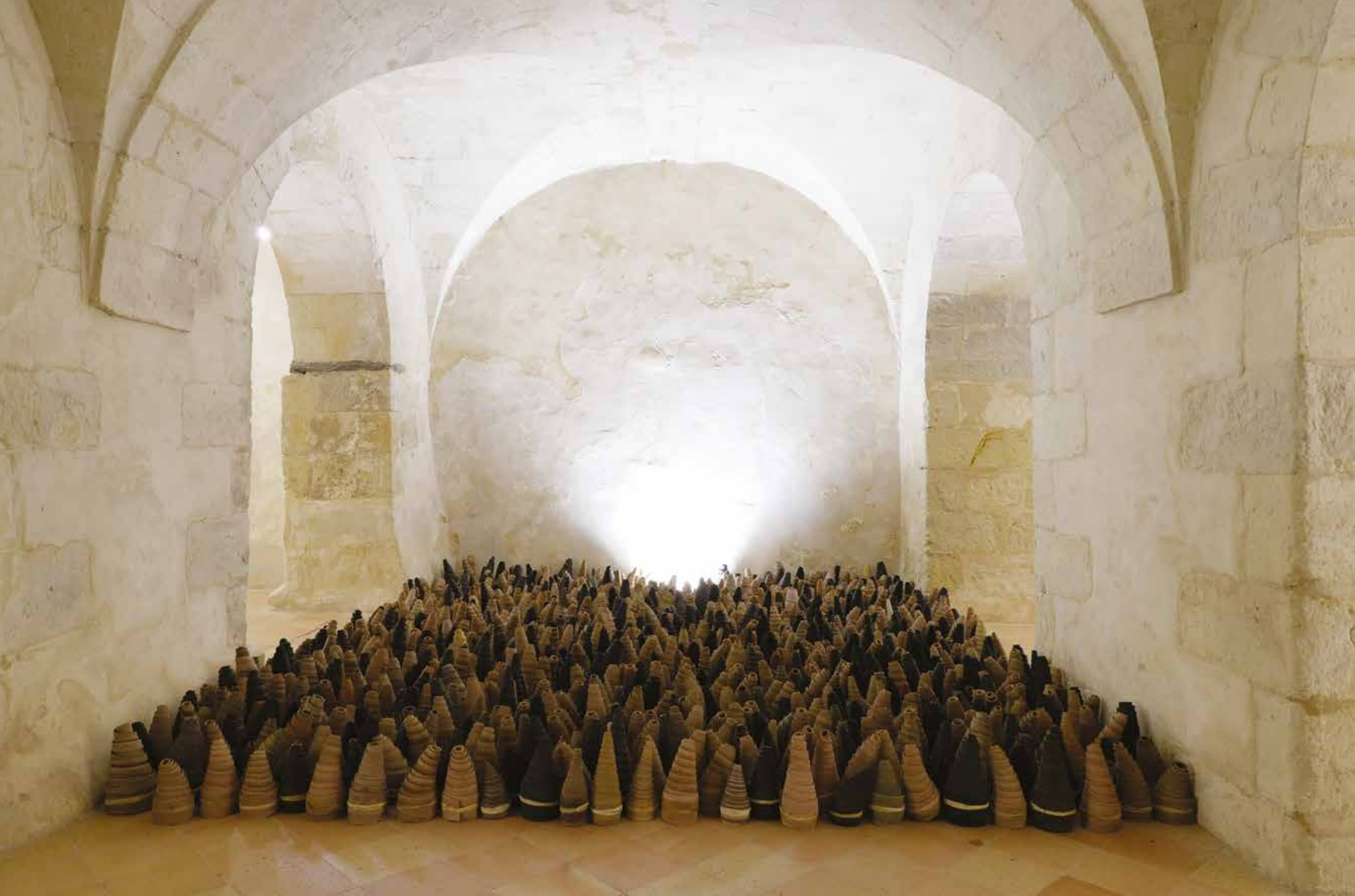


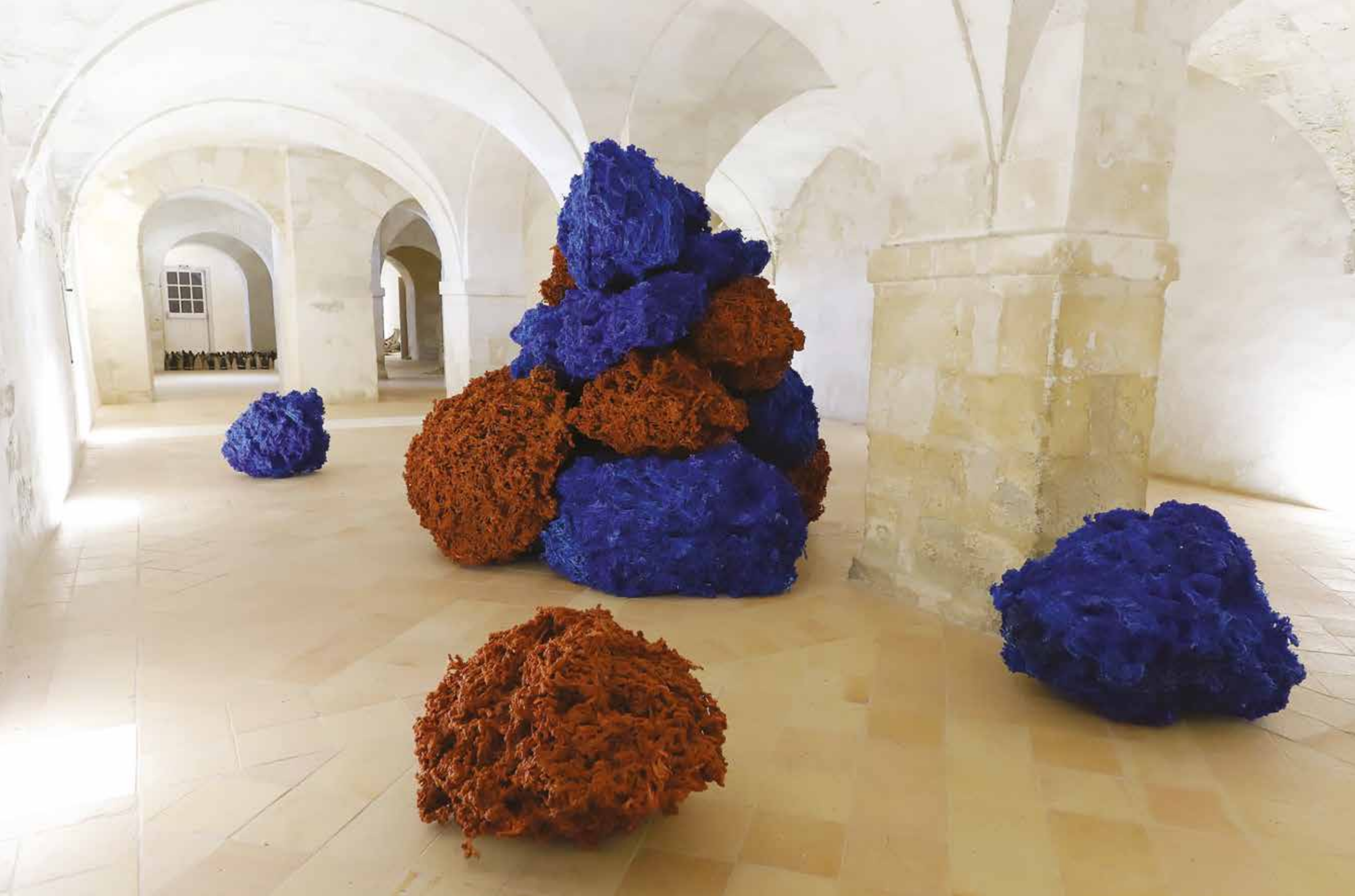


Ci-contre : *Cordon*, piquets de vignes, fil, rondelles de caoutchouc, dimensions variables, 2017

Ci-dessus : *Cadavre*, capsules de vin pliées, 120cm, 2015

Pages suivantes : *Conques*, pneus de vélo, 15m² au sol, 2011 / Co-production Maison de la Culture d'Amiens





Pages précédentes : *Ravage*, ficelles agricoles en polypropylène, dimensions variables, 2018
Co-production association Shakers, Montluçon
Ci-contre : *Mues*, éponges en acier, fils nylon, dimensions variables, 2018



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *After Summer* qui s'est tenue du 18 septembre au 7 novembre 2021 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil.

Crédits photographiques : ©Matthieu Serreau, ©Julie Maquet

Textes : Julie Maquet, Bertrand Charles

Couverture et quatrième de couverture : ©Appelle moi Papa
Julie Maquet est membre de l'ADAGP, Paris, 2023

Éditeur : Mairie de Mauges-sur-Loire

Lieu d'exposition : Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil

Rue Charles de Renéville, Saint Florent le Vieil

49410 Mauges-sur-Loire

www.mauges-sur-loire.fr



Je remercie chaleureusement toute l'équipe de l'Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, le service technique et le service culturel pour leur aide et leur accompagnement, ainsi que les équipes enseignantes et les élèves de la commune de Mauges-sur-Loire pour leur investissement, Bertrand Charles pour le texte, le collectif Appelle-moi papa pour la réalisation de l'affiche de l'exposition, ainsi que Matthieu Serreau pour les photographies. Je remercie également mes proches pour leur soutien, ainsi que toutes les personnes rencontrées pendant ce projet d'exposition.

Julie Maquet

